

QUELQUES HISTOIRES DES SAINTS DE NOTRE RÉGION – SAINT GERLACH (DE HOUTHEN)

VIE DU SAINT (HISTOIRE ET/OU LÉGENDE)

Gerlach de Houthem (Oud-Valkenburg, vers 1110 – Houthem, vers 1170 ; d'autres sources disent circa 1120 – circa 1664-1165) est un ermite néerlandais reconnu saint par l'Église catholique et particulièrement vénéré au hameau de Saint-Gerlach, partie du village de Houthem dans la commune néerlandaise de Fauquemont-sur-Gueule. On connaît sa vie et sa légende par un écrit des environs de 1227, la *Vita Beati Gerlaci Eremitæ*¹ (sigle VBGE). Gerlach était un soldat, officier de l'empereur germanique, licencié et plus ou moins brigand : « ... il a poursuivi les plaisirs frivoles chers au monde (...) en extorquant les pauvres dans la jouissance des biens de ce monde... » (VBGE, 2). Il était marié, et, à la mort de sa femme – dont on ne dit pas quel fut son sort durant la vie dévoyée de son mari –, il devint un chrétien particulièrement pieux, allant en pèlerinage à Rome d'abord, où il fit une confession générale de ses péchés au Pape Eugène III, puis à Jérusalem, où ce dernier l'envoya afin d'y faire pénitence, ce qu'il fit pendant sept ans (VBGE, 5). « Quand ses confrères (...) ont découvert la raison de son arrivée et se sont rendu compte qu'il était un homme de distinction, ils ont voulu lui confier les tâches les moins ardues. Mais à cela l'homme de Dieu répondit qu'il cherchait le dur labeur et ne voulait pas y échapper (...) Après beaucoup d'insistance, il a finalement réussi : il a été chargé de faire paître les animaux, il a donc pris soin du bétail qui lui a été confié, et continuellement pendant sept ans, il a soigné consciencieusement les porcs et autres animaux, tout en jeûnant et priant, se consacrant au service de Dieu, châtiant continuellement et inexorablement son corps. » (VBGE, 6) À son retour en Hollande, il fit don aux pauvres de tout ce qu'il possédait, et s'isola dans un chêne creux en guise d'ermitage, près de Houthem (VBGE, 5). Là, il se nourrissait de pain mêlé à de la cendre, et allait tous les jours en pèlerinage à Maastricht, à la basilique Saint-Servais. Des moines voisins souhaitaient le voir intégrer leur monastère, d'autant plus qu'ils étaient persuadés que Gerlach était très riche [sic], et cachait son trésor justement dans le creux de l'arbre où il vivait. L'évêque du lieu ordonna donc que le chêne soit abattu (VBGE 18). Quand il s'aperçut qu'il n'y avait pas de trésor caché, il ordonna que l'arbre soit débité en planches et qu'il soit construit avec celles-ci un nouvel ermitage pour Gerlach. Les gens du voisinage, eux, le considéraient déjà comme un saint, et il bénéficia aussi de la protection de grands personnages, comme Hildegarde de Bingen (VBGE, 20-21).

Plusieurs chapitres interpellent, tels « Comment sainte Hildegarde, prophétesse, a donné à Gerlach la couronne de son mariage avec le Christ » (chap. VIII), « Comment il a coupé les cheveux de quelqu'un sur la tête pour qu'ils ne repoussent plus depuis 60 ans » (chap. IX), « Comment il a été testé à plusieurs reprises par les mauvais esprits et les hommes » (chap. XII)...

La légende raconte aussi que, quand Gerlach avait effectué suffisamment de pénitences, l'eau du puits auquel il allait boire se changeait en vin, signe que ses péchés venaient d'être pardonnés (chap. XVII).

Gerlach mourut aux environs de 1170, et l'on raconte que les derniers sacrements lui furent administrés par saint Servais lui-même.

Difficile de faire la part des choses. Qu'un soldat à la vie dissolue, plus ou moins brigand, devienne un saint a de quoi séduire : il n'est jamais trop tard, n'est-ce pas... Les repentis ont

¹ Voir le texte intégral à l'adresse suivante : <<https://translate.google.com/translate?hl=fr&sl=nl&u=https://www.st-gerlach.nl/pages/vita/cap1.htm&prev=search&pto=au>>

toujours eu la cote. Par contre, la transformation de l'eau du puits (où Gerlach allait boire) en vin, lorsque ses péchés venaient d'être pardonnés, a de quoi laisser sceptique.

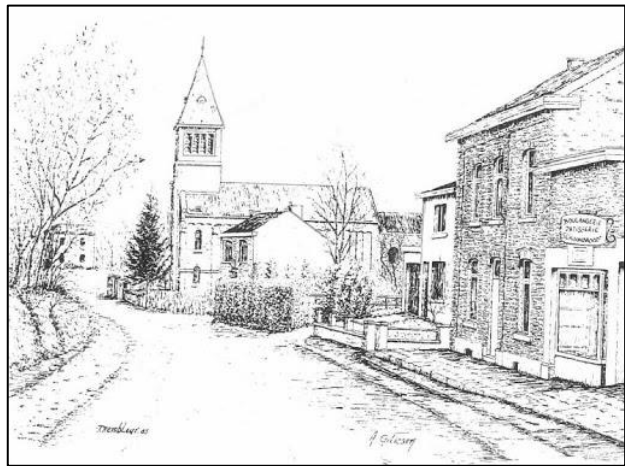
Autre caractéristique qui interpelle : la spécialité de saint Gerlach, ce seraient les animaux domestiques. Mais les historiens consultés n'en disent pas la raison. Peut-être cela est-il lié à sa fonction de gardien des animaux pendant ses années de pénitence ?

On se souviendra que, au début du siècle dernier, les épizooties (fièvre aphteuse ou coccidiose, tuberculose, avortement, brucellose...) étaient particulièrement redoutées dans le monde agricole, plus particulièrement en région herbagère, essentiellement consacrée à la production laitière. Et la médecine d'alors était bien impuissante à endiguer ces épidémies ².

On connaît, en Belgique, deux endroits où le saint a été honoré, tous deux dans la province de Liège, non loin de Maastricht : à Trembleur et à Battice.

À TREMBLEUR

Dans la région de Dalhem-Visé, à quelques encablures de la frontière hollandaise, à Trembleur, il y a une chapelle dédiée à Saint-Joseph ³. Joseph Schnackers, historien local, expliquait en ces termes l'origine de l'édifice : « En août 1873, on décida l'érection d'une chapelle à Trembleur pour la commodité des paroissiens du lieu, population évaluée à 280 âmes environ. Le terrain fut donné par M. Guillaume Vervier et la construction fut réalisée en 1874 aux frais des habitants. C'est seulement en 1910 qu'on y ajouta une tour : cette chapelle est une dépendance de la paroisse de Mortier ⁴. »



Carte postale ancienne de la chapelle Saint-Joseph à Trembleur (avant restauration). Dessin d'A. Gilissen. La courette située en façade a disparu

Dans la première moitié du vingtième siècle, une fois la tour construite, outre la messe dominicale – célébrée par le curé ou le plus souvent par le vicaire de la paroisse, ensuite par un vicaire dominical, désigné par l'évêque, en général un professeur du collège Marie-Thérèse de Herve – et la procession annuelle qui avait lieu le jour de la kermesse (dernière semaine d'août), on y honorait plus précisément deux saints : sainte Barbe (le 5 décembre) que vénéraient les mineurs du charbonnage de Blegny, encore en activité à cette époque, et saint Gerlach, parfois Gerlac (le 5 janvier), considéré comme le protecteur du bétail. Si sainte Barbe est connue, saint Gerlach l'est moins ⁵.

² Spontanément, dans les années soixante, les personnes consultées citaient les saints suivants, qui étaient invoqués pour la protection du bétail : saint Roch à l'abbaye du Val-Dieu, sainte Brigitte « surtout pour les vaches, parce qu'elle a une petite vache à côté d'elle » [sic], saint Antoine pour les porcs (même raison), saint Gerlach (à Trembleur et à Battice), N-D des récollets le 2 février, « pour préserver les vaches de l'avortement épizootique ». [GB, 87] Voir aussi les articles d'Élisée Legros sur les *maladies portant le nom du saint guérisseur*, in EMVW, t. v, pp. 90-119, et vi, pp. 71-104.

³ En 2020, cette église a été rattachée à l'entité pastorale des « Six clochers », qui regroupe les églises de Barchon, Housse, Saint-Remy, Mortier, Blegny et Trembleur : <<https://www.egliseinfo.be/communaute/Bli/46/les-6-clochers>>.

⁴ Jos. Schnackers, *Histoire de Blegny-Trembleur*, 1965, p. 94.

⁵ En 1974, le toutes-boîtes mensuel « Blegny Initiatives » publiait une *paskèye* (littér. *pasquille*) en wallon, signée E. B, qui relate l'histoire de cette église : <<https://blegny-initiatives.be/parutions/pdf/Blegny-Initiatives-23-197411.pdf>>.

Dans l'église de Trembleur, saint Gerlach a sa statue. Selon Thomas Lambiet ⁶, celle-ci y a été placée « à l'initiative de Pierre-Joseph Jolet, avec l'appui du curé Pascal Delfosse, peu après 1920 » (TL, 13). Selon la tradition orale, on dit que celle-ci aurait été sculptée dans un rouleau en bois (en wallon : une *wèle*) dont les fermiers se servaient pour rouler leurs terres (cf. infra). Aux pieds du saint, deux animaux : un porc et un bovin. Selon les habitudes de l'époque, et en raison du coût très élevé qu'aurait représenté une sculpture en marbre, on peignait ces statues en blanc, dans une couleur imitant le marbre.



Statue de St-Gerlach à Trembleur
Cliché curé Veys, 2020

Chaque année, « une messe était dite pour les agriculteurs le 5 janvier, jour de la fête de saint Gerlach. Elle fut fondée par Barbe Ruwet, la veuve de Pierre-Joseph Jolet, décédé en 1922. À l'issue de la cérémonie, on pouvait se procurer du pain et de l'eau 'de saint Gerlach'. Une centaine de personnes assistaient à l'office, pour lequel on invitait un prédicateur étranger. » (TL, 13)

Ce prédicateur étranger est le plus souvent un moine de l'abbaye du Val-Dieu (Aubel) qui, pour alimenter son sermon, faisait référence à la seule trace que l'on ait de ce saint : la *Vita Beati Gerlaci Eremitae* déjà citée plus haut. Je me souviens d'avoir une fois entendu le prêche de l'un de ces prédicateurs. Il disait son malaise de ne pas avoir trouvé plus d'informations sur ce saint, mais il faisait néanmoins l'éloge de ce mauvais garçon converti sur le tard. Il se demandait aussi pour quelle raison on lui avait attribué le pouvoir de guérir les animaux domestiques.

Anecdote rapportée par mon père... déjà en ce temps-là. Un paroissien plutôt sceptique aurait interrogé le curé de la paroisse, probablement le curé Delfosse lui-même : « Dihez-don, moncheû l' curé, 'vosse' sint Gèrlac, a-t-i fêt bràmint dès mirâkes ? » [Trad. : « Dites donc, Monsieur le Curé, 'votre' saint Gèrlac, a-t-il fait beaucoup de miracles ? »] Ce dernier lui aurait répondu avec une certaine malice : « Dès mirâkes, dji n' sé nin, mins des toûrs èt dès toûrs, ènn'a fêt dès mèyes èt dès mèyes. » [Trad. : « Des miracles, je ne sais pas, mais des tours et des tours, il en a fait des milliers ⁷. »]

Le rituel. Thomas Lambiet a recueilli un témoignage écrit de la façon dont on soignait le bétail avec l'eau et le pain bénits lors de la saint-Gerlach : « Une personne de la famille qui est à l'origine de la dévotion possède encore un carnet de *signatures* ⁸ où l'on retrouve une méthode destinée à guérir le 'feu de St-Jerlaque' : on fait une neuvaine en trois jours en l'honneur de Dieu et de la Sainte Vierge, et de tous les saints et de St-Jerlaque, en faisant la

⁶ Thomas Lambiet, historien originaire d'Aubel, a fait en 2016, à Battice, une conférence, malheureusement inédite, intitulée : « Au Moyen Âge vivait saint Gerlach à Houthem ». Il a bien voulu m'en faire tenir une copie dactylographiée (17 pages), ce dont je l'en remercie vivement. Les références à ce texte sont marquées « TL ».

⁷ Sites consultés : <<https://www.st-gerlach.nl/pages/vita/cap1.htm>> ; <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Trembleur>> ; <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Gerlac>>.

⁸ Manière de « signer ». *Sègnî*, en wallon liégeois, signifie « guérir (un mal) en faisant des signes de croix et en disant certaines prières » (DL, 583a).

neuvaine à trois reprises chaque jour. Puis, on peut la faire en neuf jours et il faut donner un morceau de pain béni à [la] St-Jerlaque chaque jour de la neuvaine. Il faut remarquer quand on le fait en trois jours qu'il faut donner un morceau de pain trois fois par jour ; il ne faut pas deux vendredis dans la neuvaine. (carnet Dalhem, n° 23). » (TL, 13-14)⁹.

Autre description concernant les maladies porcines : « *I Toumèt dè mà d' sint-Érlak* (Feneur) ; *mà d' sint Jèrlak* (Saint-André, Julémont, Thimister), « mal de saint Gerlach ». Symptômes de cette maladie : *c'est pèter là* « c'est tomber là ». Les porcs tournent deux ou trois tours sur eux-mêmes et sont littéralement terrassés. D'autres symptômes : *i gripèt so lès meurs* ; *i touÿnèt* « ils grimpen,t aux murs ; ils tournent ». Pour préserver les porcs de cette maladie, ou pour les guérir, on invoque saint Gerlach, à Battice et à Trembleur, dont la fête se célèbre le 5 janvier. Les *vatch'lis v'nèt po v'ni fer bèni d' l'êwe èt dè sé èt dè pan, po lès vatches ou lès pourcès* « viennent (pour venir) faire bénir de l'eau, du sel et du pain pour les vaches ou les porcs ». Actuellement [circa 1960], ces fêtes se perdent et le clergé en reporte la célébration au dimanche le plus proche (Battice). [GB, 47]

La disparition de cette célébration – au début des années 70 ? – aurait eu au moins deux causes.

(1) Il y a eu d'abord l'obligation imposée par l'Église qui, pour ce qui concerne le culte des saints, se « protestantisait » à la faveur de l'aggiornamento décidé lors du concile Vatican II (dans la seconde moitié des années 60), obligation imposée donc aux curés des paroisses et à leurs conseils de fabrique de faire disparaître toutes les statues de saints qui meublaient les églises. On notera toutefois qu'à Trembleur toutes les statues sont restées sur leur socle. Explication possible : la chapelle n'étant pas une église paroissiale au sens strict, il est fort probable qu'à ce titre le conseil de fabrique n'ait pas cru devoir exécuter cette recommandation. Dans la foulée de cette recommandation toutefois, un sort identique devait être réservé aux chaires de vérité et aux confessionnaux qui ne présentaient aucun caractère artistique et qui n'avaient plus de raison d'être. Ainsi, les consignes des évêques relatives à la suppression souhaitée des statues dans les lieux de culte n'ont pas été respectées partout de la même manière. Lorsque, en 2018, il a fallu faire des travaux pour lutter contre la mérule qui envahissait les murs et pour remplacer le plancher de la sacristie qui « se laissait complètement aller », comme l'écrit le journaliste du journal *La Meuse*, le 10/12/2018, la photo du chœur que publie le journal révèle, dans ce seul chœur, la présence de... cinq statues¹⁰.



Photo du journal « La Meuse » du 10/12/2018.

(2) Mais, surtout, les progrès de la médecine avaient permis d'éradiquer les maladies contagieuses citées supra grâce aux vaccins, aux antibiotiques, même si on doit noter que, par la suite, les épidémies étant éradiquées, la réglementation en matière de vaccination bovine a évolué. Ainsi, la médecine des hommes pouvait l'emporter sur la médecine du bon Dieu quand celle-ci génère croyances superstitieuses et dérives fétichistes.

⁹ Voir aussi : Guy Belleflamme, *La vie herbagère au Pays de Herve-Blegny-Dalhem dans la première moitié du XX^e siècle (aspects ethnographiques et dialectologiques)*. Blegny, collection « Comté de Dalhem », 1998, 215 pages. Voir plus particulièrement les pages 47-48, 57-58, 80-87. [Sigle : GB]

¹⁰ Voir : <https://dalhem.blogs.sudinfo.be/archive/2018/12/10/de-la-merule-sur-les-murs-de-la-chapelle-de-trembleur-269170.html#more>



Étendard de la société folklorique saint Gerlach de Battice (arch. Arvia)

À Battice

À ma connaissance, il n'y a pas eu de culte organisé en faveur de saint Gerlach dans beaucoup d'autres paroisses. Ce saint aurait toutefois été honoré à Battice également, Trembleur et Battice étant distants d'à peine dix kilomètres.

Ainsi, on a conservé à Battice (au cœur du pays de Herve), un étendard de procession représentant saint Gerlach avec à ses pieds des animaux de la ferme, celui-là appartenant à la « confrérie (folklorique !) saint Gerlach ¹¹ » (voir l'illustration), qui aurait été fondée soit en 1842 soit en 1850, selon les sources. « D'après Jules Peuteman (...) un office était célébré à l'occasion du décès d'un de ses quelque huit cents membres cotisants. Et la cotisation des membres s'élevait à une dizaine de francs. » (TL, 14).

On ne sait pas grand-chose sur les activités de cette confrérie. Mais on sait que les saints et les confréries folkloriques font en général bon ménage.

« (...) c'est entouré d'un bovin et d'un cheval que Gerlach est représenté dans l'église de Battice. Cette statue est récente, tout comme le vitrail de l'abside, qui semble dater de 1930 environ. On l'y priaient pour les maladies de bétail. Sur l'image pieuse on a ajouté un porc et un ovin. De plus Gerlach y porte une cape garnie de coquilles St-Jacques. Le bâton de pèlerin et la gourde sont présents sur les deux représentations.

« D'après Jules Peuteman, deux solennités étaient célébrées en l'honneur de saint Gerlach : le 5 janvier, jour de sa fête, et le mardi de la Pentecôte, avec neuvaine. Lors des offices on récitait les litanies du saint et on bénissait du pain et de l'eau, qui étaient emportés par les agriculteurs. (...) »

« Dans un carnet conservé à Mélen, on trouve plusieurs formules de *signatures* faisant référence à Gerlach.

« St Gerlach à Battice. Pour la maladie de St Gerlach pour les porcs, il faut dire 17 pater et 17 ave, et puis faire une neuvaine de 30 (sic) jours, et chaque jour dire le Crédo, 10 pater et 10 ave, et puis le Crédo. Faire un pèlerinage à la Ste Vierge. Mettre brûler 7



Intérieur de l'église de Battice
Carte postale ancienne (cliché Arvia)
Saint Gerlach est à droite un peu avant
la chaire de vérité

¹¹ Voir :

<https://www.google.com/search?q=%C3%A9tendard+saint+gerlach+arvia&tbm=isch&ved=2ahUKEwjv0aiyxrPrAhXyJMUkHXyQC7IQ2-cCegQIA-BAA&coq=%C3%A9tendard+saint+gerlach+arvia&gs_lcp=CgNpbWcQDFCBkgFYz54BYJW0AWgAcAB4AIABbogB7QSSAQM3LjGYAQCgAQQgAQtd3Mtd2l6LWltZ8ABAQ&sclient=img&ei=botDX-iC_LJlAb8oK6QCw&bih=698&biw=1344#imgrc=3YfDebRgdnHd7M>.

chandelles et dire 7 pater et 7 ave. Aller à la messe en l'honneur de St Joseph. Aller à la messe en l'honneur des pauvres âmes du purgatoire les plus abandonnées pour obtenir la grâce. / Pour les vaches qui ont le mal de gueule et des pieds (cocotte). Laver avec du sel et du vinaigre. Frotter les pieds avec de la créoline. Frotter les pieds et la bouche de la vache avec de la terre de St Gerlach provenant de Fauquemont et faire le signe de la croix en frottant. / Prière pour la stomatite aphteuse. Dire 20 pater et 20 ave pendant 3 jours. Credo avant et après en l'honneur de St Job, St Gerlach et St Roch. Faire également un pèlerinage à St Gerlach à Battice, à St Job à Mélen et à St Roch à Mélen. Dire l'Évangile comme aux 4 temps. Trois jours 5 pater et 5 ave aux 5 plaies de N.S.J. Christ. / Pour les porcs. Quand ils ont la diarrhée et les poils blancs, c'est la maladie de St Gerlach à Battice (carnet Moïse, Mélen. » (TL, 14-15)

L'abbaye de saint Gerlach à Houthem

« Gerlac mourut le 5 janvier, veille de l'Épiphanie, probablement en 1172¹². Sa tombe et son ermitage devinrent bientôt un lieu de pèlerinage. En 1201, l'abbaye norbertine de Heinsberg fonda un petit monastère à Houthem (près du chêne) afin de conserver ses reliques. À la demande de l'ordre, le pape Benoît XIII autorisa son culte le 22 janvier 1728¹³. »



Photo de l'hôtel de luxe Château Saint-Gerlach à Houthem (Valkenburg), telle qu'elle figure sur le site de celui-ci

Mais l'abbaye est devenue un hôtel de luxe : « De 1995 à septembre 1997, le domaine a été restauré et a obtenu une nouvelle destination, à savoir un hôtel de luxe avec 113 chambres d'hôtel, suites et appartements, 3 restaurants, Spa & Wellness St. Gerlach, diverses salles de conférence et un parc¹⁴. » Mais les lieux de culte désacralisés ne sont pas rares. Ainsi, à Marche-en-Famenne, une ancienne église des jésuites est devenue, après avoir été un arsenal des pompiers, un

hôtel-spa et restaurant, appelé « Le Quartier latin ».

« La paroisse a reçu en contrepartie e.a. une nouvelle maison curiale, un musée avec le trésor de St. Gerlachus, une nouvelle salle de catéchèse, une sacristie et une nouvelle chapelle vouée à Saint Gerlachus. En 2013, le domaine s'était élargi avec l'achat de la ferme manoir datant de 1668. Au début de l'année 2016 on commençait la restauration de la ferme manoir et la construction du Pavillon St. Gerlach comme lieu de réunion et de conférence multifonctionnel. Le pavillon, équipé de 3 salles de réunion multifonctionnelles, d'un foyer et d'un vestibule, révèle un concept de pointe imaginé par Francine Houben, du bureau d'architecture Mecanoo (Delft). L'ouverture officielle du Pavillon St. Gerlach & la Ferme Manoir a eu lieu en juin 2017. Les 6 pièces de travail de la ferme manoir viennent compléter les salles d'assemblée plénière du pavillon St. Gerlach. Dans la ferme manoir se trouve également le

¹² Selon d'autres sources, on cite 1165 et 1170.

¹³ Voir : <https://www.oostwegelcollection.nl/fr/chateau-st-gerlach/themes/histoire-chateau-st-gerlach/>

¹⁴ Voir : <https://www.relaischateaux.com/fr/pays-bas/stgerlach-limburg-valkenburg-aan-de-geul>

Burgemeester Quicx, Coffee & More. Le Château St. Gerlach, dans toute sa jeunesse, a eu l'honneur de recevoir de nombreux invités inconnus et connus, en particulier l'ancien président des Etats-Unis G.W. Bush en 2005 ¹⁵. »

Sic transit...

Guy Belleflamme

¹⁵ Voir : <https://www.oostwegelcollection.nl/fr/chateau-st-gerlach/themes/histoire-chateau-st-gerlach/W>